Cours C.6-2 : Éléments d'harmologie (1990–1991)

Généralités

Ce cours aborde l'harmologie comme une théorie fondamentale de l'organisation de la réalité. Le terme « harmologie » dérive du grec ancien harmonia (assemblage, ajustement) et signifie littéralement théorie de l'ordre ou de l'organisation.

C'est l'esprit humain qui introduit de l'ordre dans la réalité et la structure au moyen de principes ontologiques, de relations logiques et de structures sémiotiques de signes. Le cours combine des apports de l'ontologie classique, de la logique, de la sémiotique, de la psychologie, de la dialectique ainsi que des sciences modernes des systèmes et du désordre.

La première partie examine les fondements métaphysiques de la pensée, le calcul logistique des relations telles que la réflexivité et l'implication, ainsi que leur application à des questions complexes comme la théodicée : la question de savoir comment Dieu peut justifier l'existence du mal.

Le cours approfondit ensuite la structure des ensembles et des systèmes, en mettant au centre la distinction entre structures distributives et structures collectives. Le rôle des signes, des modèles et des symboles dans la sémantique et la pragmatique est également analysé en détail à partir des travaux de théoriciens tels que Peirce et de Saussure.

Enfin, le cours illustre la manière dont ces ressemblances, ces relations et ces oppositions se manifestent dans la psyché humaine, notamment à travers la psychanalyse et les thérapies psychodramatiques.

Le contenu est résumé ci-dessous, étape par étape, en cinq parties clairement structurées.

1 : Fondements de l'harmologie et besoin humain d'ordre

L'harmologie trouve ses racines dans l'ontologie, ou théorie de l'être, c'est-à-dire l'étude philosophique de l'« être » ou de la réalité. De grands philosophes tels qu'Aristote, Augustin et Thomas d'Aquin ont souligné que l'organisation constitue la tâche centrale de la pensée philosophique (« Sapiëntis est ordinare »). Comme la réalité est extrêmement complexe, l'être humain acquiert des concepts fondamentaux au moyen d'échantillonnages, de la généralisation (l'inférence de l'existence d'un ensemble) et de la totalisation (la formation d'une vision de l'ensemble).

Ordonner est toutefois plus qu'une activité intellectuelle : c'est une condition de la santé psychique (*sofrosunè*). Le cerveau humain fonctionne comme un système qui s'auto-organise et qui crée continuellement de l'ordre à partir du désordre des perceptions, comme le montre notamment l'activité

organisatrice pendant le sommeil paradoxal (REM). Lorsque des tensions sociales amènent une personne à perdre prise sur l'ordre existant, comme dans la schizophrénie ou les psychoses, l'esprit tente parfois de concevoir son propre ordre, séparé de la réalité. L'harmologie fournit le cadre conceptuel permettant de comprendre rationnellement ces rapports ordonnés.

2 : Relations, structures, ensembles et systèmes

L'harmologie fondée sur l'ontologie est essentiellement une théorie des relations : les données sont confrontées les unes aux autres afin de mettre au jour des liens et des rapports. Plusieurs types de relations sont distingués :

- *Réflexive* : L'identité totale d'une chose avec elle-même (une relation en forme de boucle).
- *Non-réflexive* : Les relations symétriques ou réciproques (comme une rencontre humaine ou un mariage), les relations transitives, ainsi que les relations d'interprétabilité (univoques ou équivoques).
- *Connecteurs logistiques* (connectifs) : Ils déterminent les rapports entre les propositions, notamment l'implication (« si p, alors q »), le produit logique (conjonction : « et ») et la somme logique (disjonction : « ou/et »).

Lorsque les relations s'étendent pour former un réseau, on parle de structure. L'harmologie établit une distinction fondamentale entre deux types de structures :

- *L'ensemble* (structure distributive) : Il relie des éléments distincts partageant au moins une propriété commune et identique (structure métaphorique, orientée vers le « tous »).
- *Le système* (structure collective) : Il rassemble des composants différents qui, par leurs relations mutuelles, forment un tout organisé et orienté vers un but (structure métonymique, orientée vers le « tout »).

3 : Théorie des signes, modèles et psyché humaine

La sémiotique (théorie des signes) constitue un élément important de l'harmologie. Un signe est quelque chose qui renvoie à autre chose. La théorie des signes comprend trois aspects :

- *Syntaxique* : Les relations internes et externes entre les signes.
- *Sémantique* : La relation entre le signe et ce qu'il désigne dans la réalité.
- *Pragmatique* : L'intention du locuteur et l'effet du signe sur son utilisateur ou son destinataire.

Dans le structuralisme linguistique (de Saussure), un signe relie une image acoustique (*signifiant*) à un concept (*signifié*). Les signes fonctionnent également comme des modèles : un modèle métaphorique ou iconique repose

sur la ressemblance (comme une carte géographique), tandis qu'un modèle métonymique ou indiciel repose sur une relation de connexion (comme un panneau indicateur).

La ressemblance et la connexion structurent également notre psyché intérieure. Par le transfert émotionnel (*transfert*), le désir d'imitation (le *mimétisme* de Girard) et l'identification, les individus associent des sentiments, des désirs et des craintes à des personnes, des objets ou des symboles particuliers.

4 : Oppositions, tensions, quantité et qualité

Ordonner ne consiste pas seulement à reconnaître des ressemblances, mais aussi à établir des différences et des séparations. Le cours examine diverses formes d'opposition :

- *Transcendantale* (contradictoire) : Une incompatibilité absolue, sans terme intermédiaire (comme blanc par opposition à non-blanc).
- *Catégorielle* : Elle comprend l'opposition contraire (des qualités différentes qui peuvent coexister, comme les couleurs), l'opposition corrélative (des concepts mutuellement dépendants, comme père et fils) et l'opposition privative (la privation de ce qui devrait être présent, comme la cécité).

En taséologie (étude des tensions), une tension apparaît lorsque deux parties au moins ont des intérêts opposés concernant un même enjeu. Lorsque les règles du jeu disparaissent et que la violence prend le dessus, la tension se transforme en conflit.

Pour analyser les totalités, l'harmologie recourt à la théorie de la division en deux parties complémentaires (complémentation), notamment la distinction entre premier plan (figure) et arrière-plan, la comparaison interne et externe, ainsi que la description du comportement (*prosopopée*) par opposition à la description de la vie intérieure (*éthopée*). Les valeurs sont souvent ordonnées selon un différentiel, c'est-à-dire une échelle ou un éventail polarisé allant de + à −.

La dialectique montre en outre que des changements quantitatifs progressifs peuvent, à un point critique, entraîner un saut qualitatif ou un renversement vers le contraire. Ce phénomène est illustré par des paradoxes classiques (comme celui du tas de grains) et par des expériences physiques portant sur les forces de compression.

5 : Chaologie, crises et trois méthodes de comparaison

La dernière partie aborde la chaologie (théorie du désordre). Les sciences naturelles modernes montrent que l'univers est constitué en grande partie de systèmes ouverts hors équilibre. Dans des situations très éloignées de l'équilibre, de petites fluctuations (l'effet papillon) peuvent provoquer une bifurcation. Le désordre peut alors donner naissance, par auto-organisation, à un ordre nouveau et supérieur. Les crises économiques, psychologiques ou sociales sont interprétées comme de telles phases critiques de transition et de bifurcation.

Enfin, la comparaison constitue la méthode fondamentale de toute science. Par l'analyse (la décomposition d'un tout en ses éléments) et la synthèse (la reconstruction du tout), la pensée démêle la réalité.

ans le cadre de la méthode comparative, trois attitudes intellectuelles sont distinguées :

- *Assimilisme / Concordisme* : Recherche l'unité, les caractéristiques communes et le consensus (comme chez Habermas).
- *Identivisme* : Cherche un équilibre neutre entre ressemblance et différence.
- *Différentialisme / Discordisme* : Met l'accent sur les différences infranchissables, les fossés, les désaccords et la fragmentation, caractéristiques du postmodernisme (Lyotard) et du nominalisme.